



ROYAUMONT
abbaye & fondation

Rapport d'activité

Synthèse 2019

**inspirer
créer
partager**

2019

Un projet culturel recentré, une nouvelle organisation

2019 est la première année d'exécution du nouveau contrat d'objectifs quinquennal (2019-2023) élaboré en concertation avec les services de l'Etat, de la Région Ile-de-France et du Département du Val d'Oise et validé fin 2019 par tous les signataires.

D'emblée, il était acquis que cet exercice serait marqué par deux contraintes : - la nécessité de résorber le solde déficitaire résultant de l'année de chantier 2016, - la mise en place d'une nouvelle organisation de l'équipe de la Fondation pour l'adapter à **l'évolution du projet culturel** et lui permettre de faire face plus efficacement aux **enjeux économiques** en résultant.

Si on apprécie les résultats de 2019 au vu des dépenses effectivement engagées, comparées aux montants inscrits au COQ, on pourra estimer que le volume d'activité produit par les pôles artistiques et l'action territoriale est proche de la prévision, à -2 % près (1 491,5K€/1 518,7K€).

En revanche, **l'attractivité du site**, tant pour l'activité de séminaires et événements que pour les visites du monument historique, a été **en repli**, de surcroît dans un contexte dégagé de tout chantier pénalisant son exploitation. **16 853 participants** ont été accueillis pour des **séminaires**, soit une baisse de 17 % par rapport à 2018, et **57 889 visiteurs** du monument historique, individuels et en groupes, comptabilisés : on repasse sous la barre des 60 000 visiteurs, ce qui n'avait pas été constaté depuis 2013 en année pleine.

Seuls **les enfants et les jeunes** auront été plus nombreux en 2019, franchissant la barre des 19 000 (**19 408**) : ils représentent désormais plus du tiers de la fréquentation des visites. 77 % de ces jeunes viennent de l'Ile-de-France, dont 57 % du Val d'Oise.

Un projet culturel recentré

Conformément à ce qui avait été proposé, le projet culturel s'est à la fois recentré et enrichi. Cette organisation s'appuie sur une mutualisation renforcée des équipes et des projets et sur davantage de transversalité.

Organisés jusqu'en 2019 en 4 programmes, « Voix », « Claviers », « Voix Nouvelles » et « Musiques transculturelles », les départements musicaux ont donc été restructurés en **deux pôles**, le **Pôle Voix et répertoire** et le **Pôle Création musicale**, tandis que le programme « Recherche et composition chorégraphiques » devenait le **Pôle Création chorégraphique**, traduisant la volonté de renforcer la présence de la danse dans le projet de Royaumont.

Parallèlement, la Bibliothèque musicale François-Lang et la Bibliothèque Henry et Isabel Goüin, jusque-là indépendantes l'une de l'autre, ont été réunies dans un **Pôle Bibliothèques et ressources**, chargé également de la gestion des instruments de musique et objets d'art, sous l'autorité de Thomas Vernet.

Sur le plan transversal, la place de l'« **incubateur** » est renforcée tandis que la **présence des sciences de l'homme**, pensées dans un dialogue avec la recherche et la création artistiques, est sensiblement confortée.

Les productions de l'**action territoriale** sont désormais rapprochées des pôles de production artistique, afin de renforcer leurs liens et de l'inscrire davantage dans l'accompagnement des artistes.

Une grande **direction de la communication et des publics** a été constituée afin de rendre plus efficace l'impact des actions de promotion des activités « grand public ».

Une nouvelle organisation

En conséquence, l'organigramme de la Fondation a été repensé. Beaucoup de temps a été consacré à la concertation avec les personnels et à la mise en œuvre progressive des décisions : celle-ci sera totalement achevée à l'été 2020.

La principale conséquence de ces décisions aura été la suppression du programme « claviers », dont les activités ont été en partie reprises par la Bibliothèque musicale François-Lang et par la Médiathèque Musicale Mahler, sachant que la Fondation s'est par ailleurs attachée à aider la responsable de ce programme, Sylvie Brély, à développer son projet « La Nouvelle Athènes – Centre des pianos romantiques ».

Par ailleurs, la nécessité d'être plus offensif en matière de génération de ressources propres (visites et séminaires) mais également de mécénat, en retrait par rapport aux années précédentes, a conduit la direction à procéder au remplacement de trois collaborateurs impliqués dans chacun de ces secteurs.

Au total, en incluant les départs « naturels » (démission, départs en retraite), pas moins de 13 membres du personnel permanent auront quitté la Fondation entre janvier 2019 et juillet 2020, 10 postes ont été remplacés, 3 supprimés.

Si la survenue brutale et inattendue de la pandémie du COVID-19 début mars 2020 n'avait pas eu lieu, on aurait pu apprécier dès cette année les effets de l'ensemble des mesures décidées en 2019. C'est d'autant plus regrettable que les deux premiers mois de l'année 2020 avaient été excellents, dans tous les secteurs d'activités de la Fondation.

Les principaux résultats de 2019 peuvent être ainsi commentés, en référence à la présentation du projet patrimonial, artistique et culturel de la Fondation 2019-2023.

Un patrimoine entre nature et culture

Le cycle « L'homme et la nature » lancé en 2018 l'a été sur un rythme biennal. Rien n'a été ainsi prévu en 2019.

En revanche, un ambitieux **projet pluriannuel intitulé « SON.S/refaire sonner l'abbatiale de Royaumont »** a été lancé en 2019, avec un premier séminaire les 15 et 16 juillet. Projet pluridisciplinaire, il engage une réflexion sur ce « vide » que constituent les ruines de l'abbatiale accolées aux bâtiments monastiques (voir paragraphe « La coopération entre sciences humaines et pratiques culturelles »).

Réinvestir le répertoire musical

Si le chantier de la Médiathèque Musicale Mahler n'a pas permis de préserver l'accès à ses collections pendant la quasi-totalité de l'année 2019, en revanche les collections de la Bibliothèque musicale François-Lang ont bénéficié de la présence des deux documentalistes de la MMM : l'ensemble des fonds anciens de la BmFL est désormais catalogué. **10 résidences de recherche** impliquant **180 musicologues et artistes**, musiciens mais aussi danseurs, ont été organisées cette année, de même que **5 résidences pédagogiques** avec des établissements d'enseignement supérieur ont permis d'accueillir **191 étudiants**.

Du côté du nouveau Pôle *Voix et répertoire*, en anticipation d'une montée en puissance des projets dédiés aux répertoires du Moyen Âge, un **cycle d'initiation à la pratique vocale médiévale**, confiée à Marc Mauillon, a été mis en place avec 9 étudiants de 5 CRR de l'Île-de-France. Des restitutions publiques ont ensuite été organisées avec ces CRRs, avec des impacts contrastés.

La musique vocale

Portée par le Pôle *Voix et répertoire* et par l'« Unité scénique », la présence de la musique vocale s'affirmera surtout à partir de 2021.

Ce qu'il convient de noter pour 2019, c'est la montée à plein régime de l'**Académie Orsay-Royaumont**, avec l'achèvement du 1^{er} cycle de formation lancé en août 2018, complété pour les 4 équipes impliquées par une tournée internationale de pas moins de **23 concerts** et par la **production d'un CD**, puis avec le lancement du 2nd cycle 19-20.

L'Unité scénique a achevé en février 2019, à Caen, la tournée du *Nain* de Zemlinsky mis en scène par Daniel Jeanneteau et lancé un **nouveau projet sur *Acis et Galatée* de Haendel**, confié au grand metteur en scène allemand **Claus Guth**. En dépit de la réussite de la formation réunissant **18 stagiaires** de remarquable niveau, les moyens de la production n'ont pu être réunis, faute de partenaires assez impliqués. Ce semi-échec interroge sur les conditions à réunir pour le montage des prochaines productions de l'Unité scénique.



La création dans le domaine de la musique et de la danse

Dès 2019, la part qu'occupent les pôles *Création musicale* et *Création chorégraphique* parmi les 3 pôles artistiques (non compris les programmes transversaux), représentent 57 % des dépenses artistiques, au lieu de 54 % en 2018.

9 œuvres musicales ont été **commandées** à de jeunes compositeurs, **17** ont été données en **première audition** dans l'année.

On soulignera également que **plusieurs projets ont associé la musique et la danse** : l'un *Work in progress* avec le **poète-rappeur Marc Nammour** et la **chorégraphe Eloïse Deschemin**, l'autre, *Luminescence*, autour d'**Amir ElSaffar** pour une rencontre inédite entre **mâqam irakien, flamenco et électronique**. Ce projet, également né à Royaumont, a été créé aux Pays-Bas et a été redonné **8 fois** en 2019 hors de Royaumont.

On notera aussi le lancement en 2019 par le Pôle *Création chorégraphique des résidences* « **Première création – jeune chorégraphe** ».

Lancées avec le soutien de la Fondation Cléo Thiberge, une première résidence a accueilli en juin et septembre **Charlie-Anastasia Merlet**, suivie de la présentation de sa nouvelle pièce dans le cadre du Festival.



L'incubateur est devenu également un lieu de maturation de projets de création (cf. paragraphe « La recherche et l'expérimentation collectives »). Parmi les **13 projets** accueillis en 2019, **8 impliquaient des compositeurs et des chorégraphes** sur des œuvres nouvelles.

La coopération entre sciences humaines et pratiques culturelles

Cette coopération, inscrite structurellement dans le projet de la Fondation 2019-2023, s'est diversifiée :

La BmFL a coorganisé du 24 au 26 octobre avec l'Association Humboldt France et la Fondation Humboldt (Berlin) un **collège Humboldt « Arts et Sciences »**, **rencontres pluridisciplinaires** ayant réuni **47 chercheurs** dont 15 jeunes chercheurs et doctorants.

En partenariat avec le CNRS et grâce au soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso, un nouveau programme a été lancé autour de la problématique de l'acoustique de l'abbatiale de Royaumont.

Un premier séminaire, tenu les 15 et 16 juillet, a réuni 23 musicologues, archéologues, acousticiens, historiens, architectes tandis qu'un groupe de 7 étudiants était également associé à ce projet.

Ce projet, pluriannuel, constitue un terrain fertile pour mener un travail allant de l'archéologie à la reconstitution acoustique et à la création artistique, avec l'appui des sciences historiques et cognitives.



On notera aussi qu'un des « incubateurs » a réuni des scientifiques et des compositeurs autour d'une recherche du « plus beau son du monde ».

Une offre de formation professionnelle triple

L'accompagnement des artistes dans le début, ou dans l'évolution, de leur carrière demeure l'une des missions fondamentales de Royaumont.

En 2019, **225 artistes** ont été accueillis dans le cadre des **ateliers de formation professionnelle** et des ateliers pédagogiques. Parmi eux, **127 chanteurs et instrumentistes**, **46 compositeurs et chorégraphes**, **49 danseurs**, **12 chercheurs en sciences humaines**, **31 étudiants d'établissements d'enseignement supérieur** (ateliers pédagogiques).

On soulignera le niveau d'ensemble de ces nouveaux « lauréats » de Royaumont.

Pour sa dernière année d'existence, le programme « Claviers » a réuni 39 « claviéristes » de remarquable qualité, dont plusieurs ont été programmés dans les concerts du Festival.

L'Académie Voix Nouvelles a réservé une part renforcée aux ateliers destinés aux interprètes : instrumentistes, avec en particulier l'accueil réitéré de l'ensemble d'étudiants du réseau européen « Ulysses » dont Royaumont est l'un des membres les plus actifs, chanteurs, avec un atelier vocal réunissant 6 chanteuses autour de Donatienne Michel-Dansac



Seule l'offre autour des musiques transculturelles n'a pas pu être mise en place en 2019.

Du côté de la danse, les éditions de *Prototype VI* et de *Dialogues IV* ont tenu leurs promesses. Il s'agissait de leur dernière édition, Hervé Robbe ayant décidé de repenser l'architecture de l'offre de formation à partir de 2020.

Il est aussi intéressant de souligner que des formes très personnalisées d'accompagnement et d'aide à l'insertion professionnelle se sont multipliées en 2019.

Du côté du Pôle *Voix et répertoire*, des **auditions de lauréats** ont été organisées pour des chefs d'orchestre. Ainsi, l'Orchestre de Picardie a organisé une tournée de 5 concerts avec une jeune mezzo lauréate de Royaumont.

Grâce à des mécènes, **8 nouvelles commandes** ont été passées à de jeunes compositeurs, dont certaines seront créées hors de Royaumont, tandis que le Festival 2019 a permis de créer des œuvres commandées l'année précédente.

Des **résidences d'écriture** ont été proposées à des lauréats de « Voix Nouvelles » à la Fondation Camargo (Cassis), tandis qu'un lauréat voyait sa pièce créée à Buffalo dans le cadre du partenariat avec « June in Buffalo ».

On notera également que deux « lauréats » des programmes *Prototype* ont été invités à créer une pièce chorégraphique dans le cadre du Festival 2019.

La recherche et l'expérimentation collectives

Celle-ci s'est à nouveau manifestée dans le projet **Prototype**, organisé à nouveau sur le thème « de la musique pour la danse, à la danse pour la musique – bis repetitia ». **8 chorégraphes**, **4 auteurs musicaux**, **9 danseurs** et **4 musiciens** ont élaboré ensemble des maquettes d'œuvres.

En 2019, la recherche et l'expérimentation a eu pour principal cadre l'« **incubateur** ».

Dédié à la gestation de projets associant des artistes de différents horizons, en amont de la production, l'incubateur répond à l'évidence à un besoin qui n'est pris en compte ni par les établissements de recherche ni par les lieux de production et de diffusion.

La demande s'est spectaculairement accrue en 2019. **13 projets** ont été accueillis, concernant 60 artistes d'horizons très divers, sur des durées de séjour moyennes de 5 jours.

Les ensembles et artistes en résidence

L'année 2019 constitue également une année charnière pour ce qui concerne les résidences pluriannuelles d'artistes et d'ensembles.

Pour **Amir ElSaffar** et **Marc Nammour** (« rattachés » au programme de musique transculturelles), il s'agissait de leur dernière année de résidence, conclue pour chacun par une création importante, bien diffusée ensuite (cf paragraphe « La création dans le domaine de la musique et de la danse »)



Le pianiste **Edoardo Torbianelli** achevait également en 2019 sa résidence engagée à l'initiative du programme « Claviers ». Il sera néanmoins de retour en 2020 pour un nouveau projet, en association avec les « Métaboles ».



Jean-Luc Ho (clavecin) entamait quant à lui sa seconde année de résidence : ces deux artistes ont pu ainsi participer en 2019 aussi bien à des ateliers de formation, des résidences de travail avec d'autres musiciens et se produire en concert dans le cadre du Festival de Royaumont (l'un autour de *L'Offrande musicale* de Bach l'autre autour de la musique de chambre de Schumann) ; Jean-Luc Ho continuera sa résidence en 2020 auprès de la Bibliothèque musicale François-Lang.



La résidence de la pianiste **Claudia Chan**, s'appuyant sur Royaumont et sur la Médiathèque Musicale Mahler, se prolongera une 4^e année, jusqu'à 2020, compte tenu de l'impossibilité d'accéder aux fonds de la MMM.

Avec la musicologue Gabrielle Oliveira Guyon, elle a donné à Royaumont 3 concerts commentés le dimanche après-midi, consacrés respectivement à E. Carter, Debussy et J. Cage.

Enfin, 2019 a été marqué par deux entrées en résidence et une préfiguration de résidence :



- l'organiste et compositeur **Thomas Lacôte**, qui fera vivre l'orgue Cavaillé-Coll à la suite de Louis-Noël Bestion de Camboulas ;

Thomas Lacôte a entre autres animé en 2019, avec le pianiste Bertrand Chamayou, un atelier de formation autour de César Franck, participé à des résidences de recherche « texte et improvisation » et à un concert de création participatif avec chœur.

- L'ensemble vocal **les Métaboles**, sous la direction de **Léo Warynski** ; après une année de préfiguration, Les Métaboles ont fait une entrée remarquée à Royaumont, en participant à l'Académie Voix Nouvelles et en présentant un nouveau programme, *The angels*, unanimement salué pour sa qualité exceptionnelle.

On soulignera que tant T. Lacôte que Les Métaboles ne seront pas centrés sur un seul répertoire pendant leur résidence mais s'associeront successivement à tous les pôles artistiques de la Fondation.

Enfin, l'ensemble **Le Consort** a été accueilli en 2019 pour un premier concert, en préfiguration d'une résidence qui débutera en 2020.



La fréquentation du monument historique

Année de réorganisation du secteur des visites, 2019 n'aura pas été une bonne année pour les visites.

À l'exception des groupes d'enfants, les groupes d'adultes chutent de -23 % et les visiteurs individuels de -10,6 %.

L'offre de séjour faite aux individuels le week-end a été trop sporadique pour permettre un véritable impact.

La construction d'une nouvelle offre, régulière et suivie, et d'une action de communication conséquente, devenue urgente, sera mise en œuvre en 2020.

Le tourisme d'affaires et la rencontre avec le monde de l'entreprise

À l'inverse de la tendance observée en 2019 pour le tourisme d'affaires en France, l'activité de séminaires et événements connaît un net fléchissement en 2019, après les très bonnes performances de 2017 et de 2018.

Le chiffre d'affaires généré par le secteur baisse de -13,4 %, avec 30 705 repas servis (-14,15 %), 8 461 nuitées (-18,4 %).

C'est le segment « journée d'étude » qui connaît la plus grosse chute (22 groupes accueillis pour 62 en 2018).

Les « événements d'entreprises » se maintiennent, avec 2 opérations de moins mais +17,6 % de chiffre d'affaires généré.

Les événements privés sont en baisse de 11,8 %, tandis que l'Expérience Royaumont et la Table, proposés de manière discontinue, voient le chiffre d'affaires généré en baisse de -18,2 %.

On soulignera que pas moins de 11 concerts privés et 17 ateliers culturels ont été vendus à des entreprises en séminaires.



Le Festival

L'édition 2019 du Festival s'est déroulée sur **5 week-ends**, du 7 septembre au 6 octobre. Le nombre de concerts et spectacles payants était en diminution de 40 % par rapport à l'année précédente.

Il a proposé : -23 manifestations payantes, - 3 gratuites.

4 811 spectateurs ont été comptabilisés, dont 4 153 pour les manifestations payantes, 316 pour les 3 concerts à entrée libre et 342 pour les rencontres et ateliers en famille.

Si on additionne à ces manifestations les **Fenêtres sur cour[s]** (1 349) et les **visite-concerts d'orgue et autres** (1 165), on aboutit à un total de **7 325 spectateurs**.

Cette vitrine du travail accompli pendant l'année par les artistes a offert de nombreux moments d'une exceptionnelle qualité, dans des répertoires souvent inédits ou revisités en profondeur.

Cette édition 2019 du Festival a privilégié plutôt des petites formes, avec des rapprochements riches artistiquement : danse contemporaine et rap, musiques improvisées et flamenco, chant mozarabe et samaa marocain, musique polyphonique anglaise des XVII^e et XX^e siècles, ...

Les concerts les plus fréquentés ont été *Platée de Rameau*, en coproduction avec le Festival baroque de Pontoise (434 spectateurs), *Samaa - Mozarabe* avec l'ensemble Organum (315 spectateurs), *The angels* avec les Métaboles (302 spectateurs), *Luminescence* autour d'Amir El Saffar (298 spectateurs).

69 % des spectateurs sont venus du Val d'Oise (54 %) et de l'Oise (15 %), 83 % de l'Ile-de-France (dont Paris : 14,4 %).

L'inquiétude concerne l'âge moyen du public. Selon un échantillonnage (à vérifier), 73 % des spectateurs auraient plus de 60 ans.

Le renforcement de la diffusion hors les murs

En 2019, **60 concerts et spectacles nés à Royaumont** ou associant des artistes de Royaumont ont été présentés **hors les murs**.

Les productions qui ont le plus tourné sont celles de **Luminescence (Amir ElSaffar)** et les concerts de l'**Académie Orsay – Royaumont**. Concernant celle-ci, à la tournée de **15 concerts**



organisée en France et à l'étranger à l'issue du cycle s'est ajoutée pendant les temps de formation une forte présence au musée d'Orsay lui-même à travers des master-classes publiques, des concerts présentés devant les œuvres du musée et des récitals des maîtres.

23 concerts et spectacles ont été présentés en Ile-de-France, dont 6 dans le Val d'Oise et 12 à Paris.

Il faudra aller vers une présence mieux répartie dans l'ensemble des départements de notre région.

Les actions en faveur des publics éloignés

Les propositions conçues pour des publics de notre territoire tels qu'**enfants, adolescents, jeunes adultes en réinsertion, habitants de quartiers en difficulté, amateurs**, ont été extrêmement nombreuses et diversifiées : elles ont représenté en 2019 **15 % du total des dépenses directes d'activités culturelles** engagées par la Fondation, au lieu de 13 % en 2018 (soit une hausse de +5 % quand le budget culturel total baissait de -7 %).

Comme affirmé dans le nouveau contrat d'objectifs, la Fondation a souhaité réaffirmer la cohérence de cette action au sein de son projet :

- **cohérence artistique** : l'implication des artistes associés aux projets des pôles artistiques s'est renforcée. Citons le compositeur Jean-Luc Hervé (auteur du *Carré magique*) intervenant pour une classe en résidence de Beaumont-sur-Oise (*Musique et danse au jardin*), la chorégraphe Caroline Grosjean, lauréate de *Prototype*, impliquée dans un dispositif associant 19 classes de deux nouvelles écoles de Persan et de Beaumont, les organistes Thomas Lacôte, en résidence à la Fondation, Quentin Guérillot et Pierre Quéval, lauréats de Royaumont, pour des *Histoires d'orgue* conçues pour les CE1 et CM2, ...
- **cohérence publique** : la Fondation s'est attachée à relier davantage les projets de terrain avec la programmation du Festival. Deux projets ont été emblématiques de cette démarche : le projet « Point d'orgue », projet choral intergénérationnel. À partir d'une commande passée à Raphaël Cendo (lauréat de Royaumont), 366 choristes d'Ile-de-France dont 175 du Val d'Oise ont été associés à cette création, présentée d'abord à la Philharmonie de Paris puis à Royaumont en clôture du Festival ; - les ateliers et le spectacle chorégraphique *Protostar* confié à la jeune chorégraphe Charlie-Anastasia Merlet, également lauréate de la Fondation, accueillie en résidence de création à l'abbaye.
Elle a conçu un parcours pour les CE1-CE2, avant de présenter son spectacle au grand public le 14 septembre.

- **cohérence territoriale** : la Fondation cherche à rééquilibrer ses interventions entre les communes urbanisées et les communes rurales. C'est dans cet objectif que sa coopération s'est sensiblement accrue avec la **Communauté de communes Carnelle**

Au total en 2019, **94 communes** ont été touchées par l'action territoriale de Royaumont, dont **45 dans le Val d'Oise** et 23 dans le reste de l'Ile-de-France.



En conclusion, 2019 aura permis d'affirmer les orientations du nouveau projet culturel, patrimonial et artistique de Royaumont. Malgré un volume d'activités produites en légère diminution, les mauvaises performances de l'activité de « séminaires » et des visites du monument n'auront pas permis de résorber le déficit hérité de l'année de travaux 2016 (pour autant, l'équilibre budgétaire de la Fondation a été préservé).

Sur le terrain des investissements, 2019 aura été une année de **pause**, dédiée principalement à la préparation du nouveau chantier de restauration programmé en 2020 (et consacrée également à la préparation du lancement du chantier de rénovation complète de la Médiathèque Musicale Mahler). Ce n'est probablement qu'en 2021 que l'ensemble des mesures prises et initiatives lancées en 2019 produiront leur plein effet. **Sans doute auront-elles néanmoins contribué à la résilience de Royaumont face à la situation résultant de la crise sanitaire survenue début 2020.**

Télérama

ENCART TÉLÉRAMA N° 3620
NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

L'ABBAYE
DE ROYAUMONT

ABBAYE DE ROYAUMONT

INSPIRATION ET ENCHANTEMENT

Un lieu toujours fascinant que cette abbaye du XIII^e siècle. Baignée d'art, de nature, de culture, depuis qu'un couple de mécènes visionnaires décida de l'ouvrir au public comme aux intellectuels et aux artistes. Et en cinquante-cinq ans, une étonnante fondation l'a magnifiée chaque année davantage. Car Royaumont aime à s'enrichir de la création d'artistes en résidence, à conjuguer, en musique et en danse, le classique et le contemporain. Plus de dix mille artistes y sont passés. Leurs âmes, sans doute, ont laissé quelques traces qui renforcent encore la spiritualité du lieu sacré. On ne se lasse pas de visiter Royaumont, de s'y promener, d'y écouter des concerts, d'y voir des spectacles. D'y partager l'art. Avec les enfants, aussi. Et c'est chaque fois le même choc. *Télérama* est fier de s'associer à cet endroit enchanteur et inspirant.

Fabienne Pascaud, directrice de la rédaction de *Télérama*

COUVERTURE

Le passage vers le cloître. Photo Jérôme Galland.

ROYAUMONT, LE LIEU DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Directeur général de la Fondation Royaumont depuis 1985, Francis Maréchal en évoque la singularité.

De quelle façon l'abbaye est-elle devenue Fondation pour le progrès des sciences de l'homme ?

L'industriel Henry Göüin en hérite en 1923. Il avait un fort penchant pour les arts, la philanthropie et la musique. En 1936, avec son épouse Isabel, ils décident d'ouvrir Royaumont au public. En 1938, ils créent des résidences d'artistes et d'intellectuels. La mort du pianiste François Lang, frère d'Isabel Göüin, à Auschwitz en 1944, a inspiré leur projet. En 1947, le couple recrée le dialogue entre des artistes interrompu par la guerre, faisant de Royaumont un lieu effervescent, devenu fondation en 1964. Aujourd'hui, on y articule recherche, formation professionnelle, création, puis diffusion. On y explore le répertoire vocal, la création musicale – mais associant des cultures différentes... – et la danse. Si Royaumont est un lieu de résidence à l'écart du monde, profitable aux artistes ayant besoin de travailler et de transmettre, la fondation reste très inscrite aussi dans son territoire du Val-d'Oise.

Dans quelles conditions Royaumont accueille-t-elle les artistes ?

De la gestation d'un projet jusqu'à sa diffusion, sans oublier la transmission ! Il y a aussi ici un équilibre et un dialogue constant entre le patrimoine et la manière de le réinterroger. Aujourd'hui, on remet en question les canons du répertoire romantique en utilisant des instruments historiques et les partitions de nos bibliothèques...

Sur quelle base concoctez-vous votre festival annuel ?

Il est la vitrine du travail accompli pendant l'année par les artistes en résidence. Il est ouvert à la danse, met en miroir œuvres du répertoire et œuvres contemporaines. Vous y verrez en 2019 un dialogue entre le maqam irakien et le flamenco. Nous revendiquons la diversité.

Comment voyez-vous l'avenir ?

A contre-courant de l'évolution de l'économie du spectacle vivant, qui donne de moins en moins aux artistes les moyens de créer dans de bonnes conditions. Nous leur offrons de l'espace et du temps. Enfin Royaumont bénéficie d'une alliance à parité entre partenaires publics et mécènes privés, ce qui me rend optimiste. *Propos recueillis par Yasmine Youssi*



TEXTES À RETROUVER
SUR TÉLÉRAMA.FR

LÉA CRESPI POUR TÉLÉRAMA



ARTISTE EN RÉSIDENCE : LA CULTURE DE LA LIBERTÉ

Les pensionnaires accueillis par la fondation ont trouvé entre ses murs des conditions de création uniques.

Marc Nammour dans
la bibliothèque de l'abbaye.

« Ici, tout est fait pour que nous réussissions notre projet de création. Nous sommes comme des coqs en pâte, toute une équipe est là, à notre écoute, nulle contrainte logistique ou temporelle ne nous entrave. Nous pouvons nous consacrer entièrement à notre tâche, et tout est fait pour la faciliter. Cette liberté, cette disponibilité mentale pour l'œuvre en gestation n'ont pas de prix. C'est une chance inouïe », s'enthousiasme Marc Nammour. Figure de la scène hip-hop française, le slameur de 41 ans, originaire du Liban, sait de quoi

il parle. Artiste en résidence pour la troisième année consécutive à l'abbaye de Royaumont, il est l'enfant choyé de la maison. Ici, tout le monde le connaît, du cuisinier au jardinier. Et lui connaît les lieux comme sa poche : chaque allée du parc où il s'est souvent promené la nuit, en proie à la rêverie, chaque recoin du « grand comble », cet immense grenier de l'abbaye aménagé en studio où, sous le coup de l'inspiration, il lui est arrivé d'aller répéter à 2 heures du matin avec ses musiciens... »

ABBAYE DE ROYAUMONT

» Pourtant le poète rappeur, qui compte trois albums à son actif et que l'on a déjà vu sur les scènes du Centquatre, à Paris, ou du Festival d'Avignon, n'est pas un habitué des vieilles pierres. Son univers est davantage celui des banlieues urbaines de Paris que le cadre bucolique d'une abbaye cistercienne – quand bien même celle-ci ne serait située qu'à 35 kilomètres de la capitale ! Le bel écrin gothique, apparemment destiné à accueillir des polyphonies de la Renaissance ou du chant baroque, lui a ouvert ses portes, fidèle à l'esprit de curiosité et d'audace qui l'a toujours animé. A son goût résolu pour l'aventure artistique contemporaine.

Au-delà de l'harmonie silencieuse des lieux – propice à la joie que procure la simple vision de la beauté et à une forme de recueillement –, Marc Nammour est surtout sensible au rapport au temps qu'offre Royaumont. « *Les heures semblent s'y écouler différemment. Passé le portail, on se retrouve dans un autre monde, une autre temporalité. On bascule dans le temps de la création.* » Les fantômes des innombrables artistes et intellectuels qui fréquentèrent cette abbaye de cour hanteraient-ils les lieux, dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'énergie créatrice ? Des poètes, notamment, vinrent ici. Depuis le satiriste Mathurin Régnier (1573-1613), qui, dit-on, mourut à Royaumont après une attaque d'apoplexie, jusqu'aux membres de l'Oulipo, Georges Perec (1936-1982) en tête, qui, dans les années 1970, réalisèrent plusieurs ateliers d'écriture entre ces murs.

De cette lignée d'aventuriers de la langue et des mots, Marc Nammour et sa « poésie scandée » pleine de colère, de questionnements vibrants et d'images qui bousculent se trouve donc l'héritier. Grand admirateur d'Aimé Césaire et de Léo Ferré,

il a déjà produit deux créations ici, 99 et *Un homme qui crie n'est pas un ours qui danse*, conçu avec les Touaregs de Tinariwen, frères en rébellion. « *Le moment où je les ai vus passer le porche de Royaumont, avec leur djellaba et leur turban, reste mon souvenir le plus puissant.* » *Work in Progress* sera le titre de sa prochaine création, en septembre, avec les deux danseuses chorégraphes Eloïse Deschemin et Silvia Di Rienzo. L'œuvre porte sur le monde du travail, sa violence structurelle et ses effets d'usure aliénants.

En cet après-midi, dans la vénérable bibliothèque de l'abbaye – théâtre de grands colloques depuis l'après-guerre, notamment celui qui, en octobre 1975, vit débattre le psychologue Jean Piaget (1896-1980) et le linguiste Noam Chomsky (né en 1928) – le slameur laisse monter les mots et le rythme en lui : « *Ça va trop vite. J'veux ralentir...* »

Trop vite ? En fait, Marc Nammour se souvient de ces années de travail de nuit, dans une usine du Jura, à Saint-Claude exactement. Il y a grandi un temps, après que ses parents ont fui la guerre civile au Liban, en 1986. Là, il gagna sa vie avant de monter à Paris pour tenter la musique. Car pour le reste, rien, à Royaumont, ne va « trop vite », justement – même si les jours de résidence ou de formation sont forcément comptés pour que d'autres puissent en profiter. Quelque dix mille artistes (dont William Christie, Natalie Dessay, Philippe Jaroussky ou René Jacobs) ont, depuis plus de cinquante ans maintenant, été les hôtes de l'abbaye, lieu pionnier en matière d'ouverture à la création artistique dans les monuments historiques. Cinquante-trois chambres sont donc destinées à l'accueil des invités. Nombre d'entre elles donnent sur le cloître, ce qui fait de Royaumont un lieu d'hébergement aussi enchanteur que la villa Médicis.

« *On demande aujourd'hui aux artistes de produire de plus en plus vite. Ils se retrouvent sous pression, dans des impératifs d'agenda contraires au temps long dont ils ont besoin pour créer. Ici, il n'y a pas d'exigence de résultat, ils ont le droit à l'échec, ils relâchent les tensions parasites. C'est la force du lieu* », souligne Samuel Agard, conseiller artistique pour la création contemporaine et les musiques trans-culturelles. Il suffit, en effet, de fermer les yeux, puis de les rouvrir pour regarder autour de soi : un petit vent souffle dans les arbres du parc selon l'heure et la saison, on pourra voir un renard traverser le jardin, entendre un cerf à l'automne, ou assister à l'envol des oies bernaches venues faire escale sur les canaux. On comprend alors la dimension spirituelle de Royaumont, et son engagement auprès d'oiseaux rares tels que Marc Nammour. « *Ici, a-t-il écrit, seul le silence me répare. J'écoute et lui réponds.* » – **Lorraine Rossignol**

Marc Nammour dans « le grand comble », avec ses musiciens.





LES TROIS JARDINS DE ROYAUMONT

Entre traditions millénaires et techniques contemporaines de permaculture, les jardins de l'abbaye font voyager dans l'histoire autant que dans le monde.

Le jardin des neuf carrés, inspiré de la tradition médiévale.

La nature, son observation, sa culture et son acclimatation faisaient partie du projet des abbayes cisterciennes, censées vivre en autarcie. Aujourd'hui, si la Fondation Royaumont ne vise pas l'autonomie alimentaire, elle se pose évidemment la question du rapport de l'homme au vivant, et soigne son envi-

ronnement direct. Passé la poterne, le visiteur traverse ainsi un grand parc à l'anglaise, dessiné à la fin du XIX^e siècle, où de vieux marronniers ombragent un bassin circulaire et le canal qui alimente « le bâtiment des latrines ». Agréable mais sans surprise. Les trois jardins qu'il découvrira bientôt – celui des neuf carrés, le cloître, et le potager – lui racontent des histoires autrement passionnantes.

Dans la cour entre la cuisine et le réfectoire des moines, le jardin des neuf carrés, imaginé en 2004 par les paysagistes de l'agence DVA, avec ses neuf parterres surélevés retenus par un tressage de branches de châtaigner, s'inspire de la tradition médiévale. Ici, les jardiniers du domaine présentent des collections de plantes qui témoignent des rapports anciens et complexes que l'homme entretient avec la nature. Celle qui soigne, qui se mange, qui permet de connaître le vaste monde... Après les plantes tinctoriales (en 2007), les plantes magiques (en 2010), les plantes symboliques (2013), il présente aujourd'hui celles qui disent les échanges entre l'Orient et l'Occident au fil des siècles : la rhubarbe venue de Turquie, le curcuma d'Inde, ou cette livèche (autrement « céleri perpétuel ») qu'une visiteuse roumaine reconnaît immédiatement comme étant « de chez elle ».

Lieu de méditation avec ses quatre cyprès bien taillés, l'espace du cloître, réinventé en 1912 par le paysagiste Achille Duchêne, reprend, en l'absence de toute documentation sur son état originel, un plan classique de jardin d'abbaye, mais dans un esprit « à la française » : un bassin au milieu, deux allées en croix déterminant quatre parterres soulignés par une broderie de buis – hélas menacée par la pyrale, ce papillon venu de Chine contre lequel aucune parade ne fonctionne vraiment...

Le potager, quant à lui, joue résolument la carte contemporaine. Conçu en 2014 par les paysagistes Astrid Vespieren et Philippe Simonnet, il se veut allégorie de la biodiversité, reprenant à la fois la technique anglaise du mixed-border – composer les plates-bandes en y associant de nombreuses variétés – et celle de la permaculture qui jamais ne laisse la terre à nu. Ce jardin en désordre peut désarçonner. Mais l'amateur comprendra vite la poésie de cet espace qui oscille entre permanence – les arbres fruitiers palissés sont là pour longtemps – et mouvements « presque » naturels. Ici, avant de désherber, on observe. Chaque plante a sa chance, d'autant plus si elle attire les pollinisateurs ou éloigne tel ou tel parasite. Ici, rien ne se perd : on mange les légumes mais on en laisse aussi arriver à maturité pour récolter les graines que l'on replantera. Et toutes les fanes, les déchets, les épluchures, transformés en compost, retourneront à la terre... – **Luc Le Chatelier**



ROYAUMONT, HUIT SIÈCLES DE PIERRES ET DE PRIÈRES

Depuis Saint Louis jusqu'à la Fondation pour le progrès des sciences de l'homme, l'abbaye a accueilli des générations d'hommes et de femmes inspirés.

Asnières-sur-Oise (95). De l'église abbatiale de Royaumont, « l'une des plus belles dans l'ordre de Cîteaux », consacrée le 19 octobre 1235 par le jeune Louis IX, dit « le Prudhomme », futur Saint Louis, il ne reste que la tourelle de l'escalier en colimaçon du transept qui se dresse, filiforme, sur quarante mètres de haut. Solide, elle tint bon face aux démolisseurs de 1792. Rien ne leur résista, sauf la tourelle. Ce dernier vestige donne l'échelle – grandiose – de l'église disparue. Par sa présence insolite, cette ruine blanche oblige aussi le visiteur à s'interroger. Pourquoi seule l'église a disparu, alors que tout le reste de l'abbaye semble encore debout et bien solide ?

Choisi par le jeune Louis IX (1214-1270) alors que sa mère, Blanche de Castille (1188-1252), assure encore la régence, le site présente bien des avantages. A une trentaine de kilomètres au nord de

Paris, donc facilement accessible, il est traversé par deux rivières, la Thève et l'Ysieux, qui assurent à ce qui deviendra bientôt un monastère cistercien force motrice et eau courante en abondance. Les travaux, royalement dotés, sont rondement menés : terminée en moins de huit ans, l'abbaye compte bientôt cent quatorze moines et quarante frères convers. Le bâtiment des latrines, construit à cheval sur un cours d'eau canalisé, raconte, par ses dimensions impressionnantes – deux rangées de trente assises en surplomb du courant –, le quotidien d'une communauté monastique à l'emploi du temps rigide et minuté selon les offices et les prières. Tous devaient s'y conformer. Dès l'aube, les laudes puis la prime, au lever du soleil, suivie du chapitre et du travail manuel ; la tierce avec messe et lecture ; la sexte, suivie du repas en silence ; la none, suivie de travail manuel ; les vêpres, suivies du souper ; les complies, avant le coucher ; et les vigiles, l'office de nuit. Entre ces temps forts, il y avait le moment des latrines, là encore, tous ensemble...

Louis IX, roi pieux, partagea souvent les rigueurs de la vie monastique à Royaumont. Il y avait sa chambre, participait aux offices, se confessait à la sacristie, n'hésitant pas à demander la discipline (châtiment corporel) en pénitence. Il partageait la pitance des moines, allant chercher les plats pour

Le cloître de l'abbaye de Royaumont.

JÉRÔME GALLAND

ABBAYE DE ROYAUMONT

les servir. Il demanda même, dit sa légende, à leur laver les pieds comme le Christ le fit à ses disciples le jeudi saint... Mais le roi dotait si bien son abbaye que, en 1263, le chapitre général de l'ordre de Cîteaux enjoignit l'abbé de faire disparaître « *d'ici un mois* » les peintures, sculptures, courtines et autres angelots qui, contrairement à la règle, entouraient l'autel. De cette époque héroïque, que restait-il ? Plus d'église, mais des murs vénérables qui connurent de nombreux changements. Après la mort du roi, puis sa canonisation en 1297, Royaumont vécut des périodes fastes et d'autres de vaches maigres ; elle abrita quelques saints hommes reclus dans la prière, mais aussi d'opulents abbés qui, au XVIII^e siècle surtout, y vécurent, dans des locaux luxueusement rénovés, une vie mondaine. Et elle traversa quelques drames. Le 26 avril 1760, un incendie détruit totalement la charpente de l'abbatiale. Les religieux restaurent l'édifice en un an. Autres temps, autres mœurs...

La Révolution bouleversera tout. En 1789 ne restent qu'une dizaine de moines. En octobre 1790, les ordres monastiques sont supprimés. Le 21 mars 1791, l'abbaye est vendue pour 192 413 livres au marquis de Travanet, un voisin, petit aristocrate opportuniste qui, « *pour bien montrer son esprit révolutionnaire* », détruit l'abbatiale. En fait, il veut récupérer des pierres pour les logements des ouvriers de la filature qu'il installe à Royaumont, profitant de la force motrice des ruisseaux qu'il équipe, dans le bâtiment des moines, d'une roue hydraulique. Pour faciliter le travail, il détruit aussi une des galeries du cloître, occupe le bâtiment des latrines avec deux fourneaux, tandis que les anciennes cuisines servent d'entrepôts. En 1815, l'entreprise change de propriétaire : Joseph Van der Mersch, industriel belge, vient avec ses trois cents ouvriers flamands et importe nouvelles méthodes et nouvelles machines. Avec un sens aigu du marketing, il utilise la silhouette effilée de la tour en ruine comme marque de fabrique des châles et indiennes qu'il produit en masse.

Ironie de l'histoire, en 1864, des religieux puis, en 1869, des religieuses reprennent l'ancien monastère, réparent le cloître, installent une église dans l'ancien réfectoire, réinvestissent les dortoirs... Mais la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 lamine ce projet. De nouveaux propriétaires, la famille Goüin, férus de musique et de philosophie, rachètent alors le tout. Leur but : faire vibrer ces murs d'un esprit de liberté et de culture. En 1937, ils le transforment en « *lieu de travail et de repos pour artistes et intellectuels*. » Depuis 1964, la Fondation Royaumont pour le progrès des sciences de l'homme, reconnue d'utilité publique, fait de ce domaine un lieu de calme et de paix. — **L.L.C.**



ROYAUMONT, L'ABBAYE OÙ LES ENFANTS SONT ROIS

Ateliers vitrail, taille de pierre, modelage de gargouilles... A Royaumont, le Moyen Âge n'est pas qu'un décor, c'est une réalité, dans toute sa dimension physique et sensorielle. Les enfants l'explorent, le temps d'une visite qui laisse des souvenirs forts, et toujours une trace matérielle, puisqu'ils repartent avec un objet réalisé sur place qui fait leur fierté.

Ils furent dix-huit mille rien que l'an dernier à venir découvrir l'abbaye cistercienne et à profiter des ateliers proposés aux enfants. Ceux dédiés au patrimoine sont animés par des artisans, tandis que les artistes en résidence dirigent ceux consacrés au chant médiéval ou à la danse contemporaine. Sans parler des multiples possibilités qu'offrent le parc de 6 hectares et ses trois jardins thématiques... Les petits adorent.

« *Ici, on se met à leur hauteur, et quand on voit qu'ils repartent avec le sourire, on a gagné* », témoigne Sébastien Salomon, le responsable des publics. Il ambitionne à présent de cibler davantage les grands collégiens de quatrième-troisième et les lycéens, notamment par des jeux de piste. — **L.R.**

Atelier blasons à la bibliothèque.